Prédication sur Luc 2:1-20
La naissance de Jésus

[1]En ces jours-là parut un décret de César Auguste, en vue du recensement de toute la terre.
[2]Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie.
[3]Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville.
[4]Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée dans la ville de David appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,
[5]afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.
[6]Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva,
[7]et elle enfanta son fils premier-né.
*Elle l'emmaillota et le coucha dans une crèche, parce qu'**il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie**.*
[8]Il y avait, dans cette même contrée des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux.
[9]Un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande crainte.
[10]Mais l'ange leur dit : Soyez sans crainte, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple :
[11]aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.
[12]Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche.
[13]Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, qui louait Dieu et disait :
[14]Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !
[15]Lorsque les anges se furent éloignés d'eux vers le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons donc jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître.
[16]Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né dans la crèche.
[17]Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant.
[18]Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers.
[19]Marie conservait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur.
[20]Et les bergers s'en retournèrent en glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, conformément à ce qui leur avait été dit.

Il n'est pas facile de prêcher sur un texte aussi connu et aussi souvent illustré, au point que des millions de maisons sont aujourd'hui ornées de saynètes dites « crèches de Noël » censées représenter cet épisode biblique. Après un « débroussaillage » du texte, je vous proposerai de nous attarder sur le verset mis en exergue : « Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie ».

La naissance de Jésus dans la ville de Bethléem, ville dont le roi David, ancêtre de Joseph, était originaire, était prévue par la prophétie : « Et toi, Bethléhem Éphrata, Toi qui es petite parmi les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël et dont l'origine remonte au lointain passé, aux jours d'éternité » (Michée 5:1ss).

Il est frappant de constater que Dieu emploie les grands moyens pour que la « sainte famille » de trouve au lieu voulu au moment voulu : pas moins qu'un recensement ! Comme le précise le **verset 4**, il fallait que chaque père de famille retourne dans la ville d'origine de sa famille pour se faire recenser, car on gardait un lien de père en fils avec le village d'origine. C'est un peu comme cela en Suisse actuellement, où chacun citoyen de la Confédération a non seulement la nationalité suisse mais aussi la « bourgeoisie » d'une commune avec laquelle on n'a souvent plus aucun lien réel. Joseph étant descendant du roi David, il se trouve être « bourgeois » de Nazareth, où David est né quelque mille ans auparavant. Les historiens

précisent que seuls les hommes devaient faire le voyage, mais Joseph amène Marie avec lui. Certains commentateurs pensent que Joseph a préféré imposer ce voyage à Marie plutôt que la laisser seule et prendre le risque qu'elle accouche sans sa protection et soit alors soumise à des humiliations du fait que l'accouchement aurait lieu moins de neuf mois après le mariage.

De plus il faut avoir l'honnêteté intellectuelle de noter que la date de ce recensement n'est pas sans poser de problèmes du point de vue de la cohérence chronologique des Évangiles.

Il importait que Jésus s'inscrive dans la lignée royale car le messie promis devait reprendre le flambeau de David. De nombreux rois illégitimes ont régné sur Israël et Hérode lui-même, roi de Judée à l'époque évangélique, n'était qu'un roitelet sanguinaire à la solde de l'envahisseur romain. Il importait que le messie prouve sa légitimité en s'inscrivant dans la lignée historique légitime. Pour nous cette légitimité dynastique du Christ n'a pas encore revêtu tout son sens. Jésus nous dit que « (s)on royaume n'est pas de ce monde ». Toutefois nous attendons son règne de paix sur la terre dans le monde à venir et alors sa légitimité dynastique prendra tout son sens. C'est donc aussi dans une perspective d'avenir qu'il nous faut lire le récit de la naissance de Jésus.

Nous lisons aussi au **verset 5** que Marie est présentée comme la « fiancée » de Joseph. Nous avons lu la semaine dernière le récit de l'annonce faite par l'ange Gabriel à Marie qu'elle serait enceinte du fils de Dieu. Nous ne savons pas le temps qu'ont pris les préparatifs pour le mariage, mais selon toute probabilité il a du être précipité et la « sainte famille » a sans doute été en proie à l'opprobre réservée aux couples n'ayant pas respecté la Loi divine imposant la chasteté avant le mariage. Il n'était pas bon de « faire Pâques avant les Rameaux » ! Les mœurs ont bien changé... mais pas la Loi divine. Or, s'il est fort probable qu'il y ait eu un rituel de mariage dès que possible, il est écrit que Joseph et Marie n'ont pas consommé leur mariage tant que Marie était enceinte[1]. Ce qui explique que Luc, narrateur omniscient, présente les choses telles qu'elles étaient de fait : Marie et Joseph n'étaient pas encore véritablement mari et femme, n'ayant pas encore partagé l'intimité conjugale. En revanche, Marie et Joseph étaient certainement, aux yeux de la société, mari et femme en bonne et due forme.

Voilà donc Marie et Joseph partis. Il n'est pas du tout certain que la ville qui porte aujourd'hui le nom de Nazareth soit bien la ville dont il est question dans l'Évangile, mais si tel est le cas, il s'agit d'un voyage d'environ cent-cinquante kilomètres ; à dos d'âne, six jours. Pour une femme dans son neuvième mois de grossesse, l'équipée n'a pas du être de tout repos !

Marie enfanta son fils premier-né (**verset 7a**). Il est écrit qu'elle accoucha puis qu'elle coucha son enfant dans un crèche, mais il n'est pas précisé que Jésus est né dans l'étable. Marie a-t-elle pu bénéficier de l'assistance d'une sage-femme ? Le texte ne le dit pas. Mais il n'est pas impossible, au vu de la structure du verset 7, que la « sainte famille » ait cherché refuge dans l'hôtellerie après la naissance de Jésus, l'intention de Marie n'étant certainement pas d'accoucher dans la maison commune.

Voilà donc Marie, Joseph et Jésus qui s'installent dans une étable. Marie, donc, mit l'enfant dans une crèche (**verset 7b**). Le terme choisi ici par les traducteurs est une concession à la tradition. Il s'agit en fait d'une mangeoire[2] creusée dans le roc. Cela nous amène à revenir sur le texte de l'Annonciation (Luc 1:26-38). Celui qui annonce à Marie la naissance de Jésus est l'ange Gabriel, qui, en Daniel 9, annonce le retranchement du messie-roi, c'est à dire la mort, la résurrection et l'ascension du Christ, descendant de David. La prophétie annonce même la date précise de l'événement en le situant quatre-cent quatre-vingt-trois ans après le

1 Matthieu 1:25

2 Crèche (nf) : Mangeoire, râtelier pour les bestiaux dans une étable (Dictionnaire de l'Académie française, 9ème édition).

décret de reconstruction de Jérusalem par Artaxerxès, c'est à dire en l'an 27 de notre ère. Et ceci des siècles à l'avance, avec une précision effarante. Le fait que la naissance de Jésus soit faite à sa mère par celui-là même qui n'apparaît dans l'Ancien Testament que pour annoncer sa mort est extrêmement fort de sens : l'enfant annoncé vient pour mourir. La chose est corroborée par la prophétie d'Ésaïe 53, qui annonce que le messie mourra pour expier nos péchés. Or, le terme crèche désigne ici une mangeoire creusée dans la pierre, tout comme les tombeaux. Jésus est déposé dès sa naissance dans un tombe miniature. C'est une preuve de plus que l'essentiel de son ministère serait accompli par sa mort ; que la Croix n'a pas été un regrettable accident de l'Histoire mais un fait essentiel (j'oserais dire crucial) du plan divin.

* * *

Malheureusement, **« il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (verset 7c).** C'est là le verset sur lequel je vais m'attarder. L'hôtellerie, en fait la maison commune prévue pour les voyageurs, était manifestement bondée à cause de l'affluence due au recensement. En dehors des considérations historiques et pratiques, nous avons là un enseignement spirituel extrêmement fort. Personne n'a cédé sa place à une femme venant à peine d'accoucher, à son bébé et à son mari, dans l'hôtellerie. Pourtant il faisait bon. Contrairement à la tradition liturgique, il semble que Jésus n'est pas du tout né en plein hiver puisque les bergers passaient la nuit dehors avec leurs moutons. Deux ou trois solides gaillards de passage à Bethléhem pour se faire recenser (puisque d'après les historiens, comme nous l'avons précisé plus haut, seuls les hommes étaient tenus de faire le voyage) auraient tout de même pu prendre leur paquetage et aller dormir à la belle étoile par égard pour cette petite famille exténuée. Tout naturellement, nous sommes interpellés. Quelle est la place que moi, j'accorde à Jésus dans ma vie ? C'est une question que l'on peut se poser dans deux situations différentes.

La première situation est celle des personnes qui n'ont jusqu'à présent pas fait grand cas de Jésus dans leur vie. Jésus dit « Voici, je me tiens à ta porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui[3]. » Que puis-je bien faire de Jésus ? Si je lui ouvre la porte de ma vie, que va-t-il en faire ? Qu'ai-je à faire de celui qui est mort sur la Croix pour porter mon péché et qui veut me réconcilier avec Dieu ? à faire de celui qui a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. [Prenez mon joug sur vous et] recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. [Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger][4]. » ?

Le seconde situation est celle des Chrétiens confirmés dans leur foi, assidus au culte et engagés dans leur paroisse, notoirement convertis. N'avons nous pas tendance quelquefois à ne pas laisser à Jésus toute la place qui lui revient dans notre vie ? Donnons-nous toute sa place à celui qui nous apprend à aimer Dieu, à aimer notre prochain, qui nous demande d'aimer nos ennemis, qui nous apprend à pardonner, qui nous montre le chemin de l'humilité ? Donnons-nous toute sa place à celui qui nous dit « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements[5] » ? À chaque fois que nous refusons de mettre en pratique la vie chrétienne, c'est une façon de ne pas faire de place à Jésus dans l'hôtellerie de notre cœur. C'est une façon de lui dire « arrête ton prêchi-prêcha et retourne dans ta crèche ! ».

3 Apocalypse 3:20
4 Matthieu 11:28-30.
5 Jean 14:15

Finalement, faire place à Jésus ou pas, quelle différence cela fait-il ? Bien sûr cela fait une différence pour l'éternité, puisque laisser à Jésus la place qui lui revient, c'est accepter la réconciliation éternelle avec Dieu. Mais il y a aussi des différences sur la plan tout à fait terrestre. La vie chrétienne est un art de vivre qui bouscule tout. Jésus et son enseignement transforment notre façon de vivre avec les autres, le regard que nous portons sur nous-mêmes. Les priorités ne sont plus les mêmes. Le sens de la vie n'est plus le même non plus. Le but de la vie d'un Chrétien est d'être de plus en plus conforme à ce que Dieu lui demande, et de laisser grandir en lui la foi, l'espérance, l'amour, la paix du cœur. Vivre avec Jésus bouleverse aussi nos pratiques dans le domaine du travail, de l'argent, de la sexualité, de la famille, des loisirs...

La semaine dernière, à l'occasion du récital de l'Avent, nous avons reçu la chanteuse Nathania et son mari Bernard. J'ai du moi-même rester à la cuisine pour résoudre un problème technique et je n'ai pas entendu le témoignage de Bernard. J'ai heureusement eu une « séance de rattrapage » hier à la maison d'arrêt où Nathania et Bernard étaient présents auprès des détenus pour un récital. J'ai vraiment été bouleversé par l'attitude de foi et la paix profonde de Bernard face à la maladie, comme je suis bouleversé par le témoignage et l'attitude de tous les frères et sœurs chrétiens dans de telles situation. Je pense que le changement concret le plus spectaculaire que Jésus opère dans les cœurs, c'est qu'il nous donne l'espérance, la paix du cœur. C'est bien pour cette raison que le prophète Ésaïe l'a appelé le Prince de la Paix.

La coutume veut qu'à Noël on s'offre des cadeaux. Il s'agit sans doute d'une habitude qui remonte à des coutumes romaines. Certains Chrétiens considèrent que les cadeaux de Noël symbolisent le cadeau que Dieu fait à l'humanité : son fils. Pour ma part cet échange de cadeaux me fait penser aux dons que Jésus nous fait et que nous venons d'énumérer : la paix, le pardon, l'amour, la sanctification, la capacité de vivre d'une façon nouvelle et épanouissante, et par dessus tout, le salut éternel. Si nous pensons à toutes ces choses, c'est de tout cœur et en donnant tout son sens à cette formule traditionnelle que nous pouvons nous dire : Joyeux Noël !!

Frédéric Maret, pasteur.
Saint-Marcellin, le 22 décembre 2013.